Rendez à Mahomet ce qui est à Mahomet, et à Dieu, ce qui est à Dieu.

Mohamed, Mahomet ou Muḥammad, nom béni ou tout simplement quatre consonnes que l'on voyellise à notre guise, à notre goût, à nos idéologies ! Si périlleuse que soit à suivre cette variabilité orthographique et les péripéties typographiques (le h devrait être typographié : ḥ), bien plus périlleux le sont encore, les avatars sémiotiques de ces consonnes.

Car si ces quatre consonnes pouvaient autrefois batifoler avec le Seigneur de Nagran, elles ont, depuis été dûment labélisées par les instances islamiques. Malheur à ceux qui seraient tenté de percer le mystère du Nom. Suivons les péripéties de ces 4 intrépides consonnes.

[Selon les instances islamiques], ***mḥmd*** (forme longue), serait parfois équivalent, à sa consœur, - les trois consonnes - ***ḥmd*** (forme courte) mais la forme longue désignerait univoquement Le Prophète, serait son apanage, bref son Nom. Permettons-nous quelques détours audacieux dont l'un, très innocent par le Coran. Eh bien, le verset 17/79 dément totalement cette unicité de la propriété univoque ; **(م ح م د)** est ici une forme verbale elle désignant Dieu (rabbuka maqāman maḥmūda[n]). Toujours selon les instances, la forme trilitère désignerait, elle aussi, univoquement, Le prophète, *lorsque c'est un nom propre*, événement miraculeux qui se produit une fois et une seule, en (61/6)[1] où Jésus annonce son successeur... Donc à ce point ω de la philologie coranique, **la forme courte devient parfaitement équivalente à la forme longue. Donc Aḥmad** présent en 61/6, avec une majuscule qu'il faut imaginer – n'existe pas dans les scripts anciens - **devient ici, Muḥammad par le bon vouloir des instances.** Ce que la tradition occulte c'est que la forme courte est abondamment présente dans le Coran et est **réservée à Allah, les trois consonnes, *ḥā mīm dāl* (ح م د)** (63 occurrences sont toujours suivies du nom d'Allah). Miracle sémantique (*hamdoulilah* oserait-on dire), le sens donné pour les deux formes, est le même : « digne d'être prié », « louangé ». Alors diantre pourquoi alors avoir créé deux formes ? Un brin d'araméen nous explique que le *mim* marque le participe passé. Si on considère d'autres verbes en arabe, *amin et moumin,* on a le sens de « croire » et de « croyant ».

Une conclusion sûre s'impose, à ce stade c'est sans conteste dans les deux formes un « protocole » d'adresse à Dieu, une formule de prière dans la forme courte et celui qui permet la divine louange dans la forme longue.

Les 4 occurrences coraniques répertoriées nom propre – toujours sans marque codicologique spécifique – ont toutes été reconnues comme des interpolations tardives[2] ;

---

1 Tout porte à penser, ainsi que Blachère l'a montré, que le texte primitif du verset s.**61,6** ne faisait pas plus d'allusion à *Mu*h*ammad* (même sous la forme de *a*h*mad*) Quand Jésus, fils de Marie, dit : « Enfants d'Israël ! Je suis le messager de Dieu envoyé vers vous, confirmant ce qui est devant moi de la Torah et annonçant un messager qui viendra après moi dont le nom sera ***Ahmad*** ». Mais quand il vint vers eux avec des signes évidents, ils dirent : Ceci est de la sorcellerie évidente !" (s.61:6). N'existe pas dans la version du Coran d'Ubbay

2 Le messie et son prophète Tome II

l'étymologie sémitique pose par ailleurs, d'autres problèmes puisque le sens biblique serait plus, l'élu que le digne de louange. [3] Dans la Bible, trois passages présentant l'équivalent hébreu de *mu-hammad, celui qui est désir* [de Dieu] : *'îsh-hamudôt. homme des désirs* [de Dieu] c'est-à-dire *homme des prédilections* (le préfixe arabe *mu* valant pour le *'îsh* hébraïque). La connotation biblique est pourrait-on dire, simplement plus activiste : ***homme qui va réaliser les désirs*** **[*de Dieu*] (en matière politique), bref l'élu.[4] Le verset 17/79 se situait lui aussi dans un contexte d'une ascension vers Dieu, d'un voyage mystique de l'élu.**

- **De l'élu du dieu juif de Nagran au louangé de Bishapur ?**

Ce que la tradition ignore c'est que **les 4 consonnes existent bien avant la vie dudit prophète (vers 523) et alors, ne désignent ni Le Prophète (pas encore né) ni un prénom** mais sont propriété divine. Ce que la tradition occulte c'est que ces fameuses 4 consonnes brilleront ensuite par leur absence durant toute la vie dudit prophète qu'elles sont pourtant censées désigner de façon univoque. Aucun document d'époque ne signale la moindre activité politique sous ce nom. Les sources historiques externes existent exhibant des formes analogues à ces 4 consonnes (ح م د م) mais ces sources sont extrêmement malingres et suspectes. Que ce soit la Doctrina Jacobi ou le témoignage de Thomas le presbytre, des doutes d'interpolations tardives planent.[5] En épigraphie, les inscriptions d'époque sont inexistantes donc totalement muettes. Fort heureusement, ces fameuses consonnes vont réapparaître en pleine *fitna,* 50 ans après la mort dudit prophète, à Bishapur à plus de mille cinq cent kilomètres de la Mecque et sont spécifiquement affectionnées de deux Califes, **Abd Allah ibn az**-Zubayr (Bishapur) puis Abd Al Malik. Et c'est à ce moment unique ce deuxième point ω de l'histoire que ces quatre consonnes s'incarnent, enfin épousent la vraie vie de l'antique prédicateur du Hidjaz – territoire sous tutelle du roi de Nagran –. Enfin nous parlons de la vraie vie de Muḥammad, celle que tout le monde connait, écrite sous la plume des scribes de Bishapur. Le vrai Muḥammad s'appelait Abu Qasam et sa vie tout le monde s'en fichait.

Pour résumer Muḥammad existe avant sa naissance et après sa mort mais n'existe pas durant les dates présumées de sa vie. **Au commencement était La louange – *mḥmd* - cette louange était avec Dieu, mais un jour, affreux, la louange se fit homme….**

Que signifient donc vraiment ces consonnes ? Pourquoi tous ces mensonges de la tradition islamique ?

---

3 Dans la Bible et en araméen (et aussi dans le Coran lu dans son co-texte), « *h*md » signifie *désirer* (et au passif, cette racine a le sens de *plaire*). Pour dire *louer*, il existe d'autres racines en arabe (*aṯna*, *mada*h*a* et surtout *sabba*h*a* - les versets 13:13, 17:44 et 25:58 utilisent même les deux racines h*md* et *sb*h, ce qui suggère fortement que h*md* n'avait originellement pas le sens de *loué*). Néanmoins, un glissement a été imposé par le pouvoir, faisant glisser le sens de *être désiré* vers celui de *être loué*. De la sorte, Mu*h*ammad-a*h*mad semble correspondre à *périklutos-paraklètos-paraclet*

4 L'ascension d'Isaïe confirme cet emploi de ce terme et ce texte canonique éthiopien a inspiré les visions de Mahomet, sourates 53 et 81

5 *Early Islam: An Alternative Scenario of its Emergence* Markus Gross

Selon C. Robin[6] ces 4 consonnes accompagnaient le nom du Seigneur, Dieu des juifs : *rbhd b-mḥmd*, dès 523, donc 50 ans avant la naissance présumée du prophète des musulmans. Déjà, notre première analyse se confirme, cette forme longue est un protocole réservé à Dieu, au dieu des Juifs au Royaume d'Himyar ou à son élu. Miracle, la forme coranique 17/79 est la translitération parfaite de la forme de Nagran ! Il est sympa le dieu des juifs du Nagran, quand même ! C. Robin propose ainsi deux traductions, « par celui qui est louangé » et « par Muḥammad. » La deuxième piste n'a aucun sens vu la date et la première utilise les orientations de l'arabe pas encore au point, donc sa traduction n'est plus valable. Pour cette première inscription, **nous sommes à Nagran** et finalement cette coïncidence n'a rien surprenant car beaucoup de mythes islamiques s'enracinent au Yémen. Fait très concordant, **Zubayr qui diffusera de nouveau la forme longue fut décapité dans la région, à la Mecque. Ça s'est épatant,** Zubayr, le calife concurrent qui s'auto proclama le premier, commandeur des croyants et revendiqua le titre suprême de Muḥammad– fut décapité et crucifié par son rival Abd al Malik –. Malgré cette morte exotique il est le premier à avoir proclamé en arabe *mḥmd* et *mḥmd*, **rassul Allah –. Au vue de sa fin misérable on est en droit de penser que ce titre était très particulier et très scandaleux.**

Zubayr frappe les premières pièces de monnaies avec la forme longue, seule, la forme courte accompagnée d'Allah ou encore sous la forme à rallonge, *mḥmd rassul* Allah (l'envoyé d'Allah en qui se fait la louange). **Concrètement, Zubayr était revenu dans ce site mecquois**, dépendance du royaume himyarite pour se cacher de son rival de Jérusalem. Donc on peut supputer que *mḥmd,* c'est bien un protocole religieux connu de la région, un titre glorieux ou d'auto-glorification, une espèce d'étendard local, un monogramme de ralliement à *rbhb (seigneur) ou Allah*.

a) Pièce arabo-sassanide avec la forme courte et le nom d'Allah« (*ḥmd*) Louange à Allah » ou « Allah le louangé » ou « l'élu d'Allah » au lieu de « *Afid* » perse. La *fitna Zubayride* débuta en 681 et c'est justement à cette période que les gouverneurs d'Iran et d'Iraq se présentent comme les anciens Rois des Rois, *shahansha* couronnés et envoyés par Dieu. b) Forme longue seule frappée par Zubayr.

C'est aussi avant tout un sceau de pouvoir politique absolu, l'étendard de la théocratie parfaite, un peu comme le cri « Allah akbar ». D'autres pièces portent d'autres titres « *ubayd Allah* » signifiant serviteur d'Allah, « *naṣar Allah* », « victorieux d'Allah », « *mslm ilah* » soumis à Allah, « *wafa' lilahi » font leur apparition.* Cette volonté d'afficher le Nom

6 *Himyar et Israël Robin Christian Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* Année 2004 Volume 148 Numéro 2 pp. 831-908

du dieu avec lequel on fait allégeance n'a rien d'original, « servus Christi » était le sceau du pouvoir byzantin. Ce qui est plus inquiétant c'est dans cette guerre des images Abd al Malik va utiliser des symboles pagano-assyrien (le taureau) et des symboles astraux, les étoiles, la lune. Ce qui plus inquiétant c'est qu'il se représente comme un Dieu. En effet, l'image dans un sens mésopotamien du concept accaparait les vertus du dieu figuré.

b)Pièces ummeyades exhibant la *shahada* et le symbole du taureau, c) le titre de Rassul et le signe astral païen d) *dôme du rocher Stèle assyrienne, culte solaire et lunaire.Atargatis*

Un autre indice flagrant de cette mainmise politique et de cette guerre des titres est la surimpression de lettres sur les pièces. L'associationnisme du régent politique à Dieu est très visible dans le Coran et est classique à l'époque. Un autre prophète de la région, Musaylima, concurrent de Muḥammad s'identifiera à un autre titre divin, *Raḥman.* [7]

e)Gommage des titres effacement du Pelhevi, nom ou fonction ?

7 « Moi Musaylima, Rahmân du Yemâma, à Mahomet, fils d''Abdallah »

Une autre difficulté de taille se profile maintenant, en consultant ***Documents numismatiques du royaume de Géorgie*** –[8]ce numismate prétend lire sur des pièces sassanides de l'époque Shahrvarāz, mort en 630 –, ***déjà*** ce protocole *Al ḥamdou Lilah* en lettres arabes (a), donc **les fameuses trois consonnes auraient déjà été aussi affectionnées** par l'Empire sassanide. « C'est comme si ces lettres avaient devancé l'arrivée d'Omar or il n'est nullement l'introducteur des monnaies musulmanes. » Miracle vont crier les instances islamiques. Pour l'auteur, c'est que l'alphabet arabe, a tout simplement pioché dans celui des perses. En fait, la cours impériale de Choroès devait dès 561 – année où un traité de paix avait été conclu avec Byzance – avoir développé l'écriture arabe pour pouvoir communiquer avec son état arabe vassal de Hira. Donc les trois consonnes bénies sont présentes dès le début du règne d'Omar en arabe ou *pahlvi* sur des pièces à l'effigie de Choroès et du culte mazdéen. Mais alors cette expression si coranique, si islamique serait-elle d'origine perse ? Les deux alphabets perses et arabes batifolent alors sur une même pièce. Les trois consonnes bénies à l'effigie de Choroès signifierait que le loué, l'élu de l'époque des monnaies est encore Choroès II. Et ces autres pièces qui exhibent des éléphants et *mḥmd rassoul* Allah seraient-elles perses ?[9] Enfin, quel est le lien entre le divin prophète et les éléphants ? **La tradition insiste tellement sur la date de sa naissance : l'année de l'éléphant que nous partons immédiatement en safari.**

- <u>Etat des lieux : la guerre des deux éléphants</u>

L'historicité d'un site mecquois est actuellement mise en doute par la quasi absence de vestiges archéologiques. Les traditions musulmanes ont un sens très flou de la réalité historique, elles ont cependant un sens encore moins développé de l'imagination pure. Aussi, les développements de leurs fables se font toujours à partir de bribes issues d'un réel certes bien emmêlé dans les mirages du *hidjaz*. E.M Gallez dément toute implantation du prédicateur sur le site de la Mecque. Nous n'irons pas jusque-là, vu l'abondance incroyable de la littérature islamique se déployant sur ce site. Certes, le Yémen-Himyar ce ne fut certainement qu'un des pôles de développement, l'autre pôle étant la zone du Shams, Syrie (Damas, Petra, Jérusalem). Mais au vu de **l'importance symbolique et émotionnelle attribuée à l'épisode d'Abraha et de ses éléphants nous sommes** contraints de croire à l'enracinement géographique d'au moins quelques fragments de la légende de Muḥammad ou de croire avec Habbid Tawa à l'existence des deux Muḥammad le premier monogame et fertile, le second polygame et stérile – on peut pas tout avoir –. Mais revenons à nos éléphants.

8 De kniaz Mikhail Petrovich Barataev (P92),

9 La pièce (F) représentant un éléphant est ornée de « il n'y a de Dieu que Dieu » et de « *mḥmd Allah* » « le louangé, Allah ».

e)Les trois consonnes m ḥ (m effacé) d suivi du nom d'Allah ensuite les lettres r ? s pour rassul ?

Selon le mythe islamique un personnage du coin, sort du lot, Abraha, un affreux éthiopien chrétien avide de pouvoir et **amateur d'éléphants.** Evidemment, cet abominable chrétien s'intéresse particulièrement à la Mecque, désireux qu'il est, d'organiser des *trips* autour de sa cathédrale à Sanaa construite vers 550. Il a un seul projet : détruire la Mecque, sa rivale en termes d'affluence touristique. Alors pour déjouer ces plans machiavélique, le chef de la *Ka'ba de l'époque du grand-père de Mḥmd* envoie un courageux mecquois poser des excréments sur l'autel de la fière cathédrale. Abraha, aurait pour se venger, envoyé ses éléphants contre la Mecque. Rappelons que cette dernière à l'époque d'Abraha (550-570) aurait été aux mains des polythéistes mais que cela ne tienne, un polythéiste est toujours supérieur à un chrétien, surtout yéménite ou éthiopien aussi Allah va foudroyer les éléphants en s'inspirant des histoires du livre de Josué (10-11). Malheureusement, il n'y a jamais eu d'éléphant au Yémen. En Ethiopie, par contre, il y en a et un sanctuaire d'éléphant et une ville portent le nom de *babil.* Or, ce terme se retrouve dans le Coran, il a causé d'énormes migraines aux philologues et a fait couler beaucoup d'encre. Or miracle, ce mot est présent dans la sourate l'éléphant où sa forme exotique est traduite « par flopée », au bout de la millième migraine du millième philologue.[10] **Donc cette légende de la sourate 105 serait bien reliée à une invasion éthiopienne - à dos d'éléphants ou symbolique - et a marqué l'imaginaire des locaux pour deux mille ans.** Le lien, tout psychologique entre l'éléphant et le sanctuaire sacré doit nous interpeller, il ne peut signifier que le rejet de cette invasion, de ce christianisme éthiopien ou bien plus encore exprimer la jalousie de ce conquérant qui va réussir à se faire maître des arabes. Des éléments apportent de l'eau à notre moulin sur les limites de l'affabulation à attribuer aux tafsirs. **Selon les philologues, le texte éthiopien de l'Ascension d'Isaïe est incontestablement la source de la péricope coranique.** Les femmes du second Muḥammad raffolaient des icônes éthiopiennes donc un Muhammad a vécu dans le coin. La Mecque est inondable et une inondation aurait eu lieu suite à la rupture du barrage de *Marib* nous dit le Coran.Or ordinairement le Coran ne dit jamais rien de son contexte là au verset 34/15 parle du barrage, or ce barrage avait été construit par l'affreux yéménite[11] car la zone occupée par le clan arabe devait être plus proche de Marib que de la Mecque.

Historiquement, 70 ans avant l'islam **toute l'Arabie est dominée par ce roi chrétien qui s'empare de Yathrib et soumet toutes les tribus à son autorité**. Cette occupation abyssine n'est cependant pas très acceptée. Ainsi, **en 570,** un prince juif yéménite, Sayf ibn Dhi Yazan, fait appel aux Perses pour chasser les Abyssins, ce qui se traduit par l'invasion perse sassanide du Yémen qui renverse le roi abyssin *Masrûq ;* la tradition islamique nomme cette année, ***l'année de l'Eléphant et y fixe la naissance de l'Elu, mḥmd. Donc l'année de naissance de l'Elu est marqué par un conflit réel opposant deux puissances toutes deux fans des éléphants. Cela expliquerait ces pièces où le monogramme de l'Elu, batifole avec l'éléphant.*** Cet *Abraha*, remporte de nombreux succès contre les Arabes établis au nord, général rebelle de l'Ethiopie, auteur d'une nouvelle définition de la trinité **(Le Miséricordieux, le Messie et l'Esprit Saint**) rédigée en syro-araméen, dans la tradition

10 (105:3:4) *abābīla*

11 De nouveaux travaux d'ampleur sont mis en œuvre attestent du renouveau de l'Empire himyarite : le barrage de Marib est réparé en mars 549, puis un curage complet de la vieille digue est réalisé en 558

islamique, il est le prototype du mauvais, de l'orgueilleux, du chrétien prosélyte. Sa trinité semble inspirer directement la trinité coranique – avant les rectifications postérieures–. La sourate 105 est consacrée à cet événement mais Allah lui donne une raclée.[12] Il semble y avoir un lien entre **la valeur symbolique de l'année de l'éléphant, a**nnée où les Perses ont imposé leur férule à cet imposteur venu du pays des éléphants et ces **quatre consonnes signifiant l'élu, le louangé. Ces éléphants – déchus - associé à cet acronyme « *mhmd* » ne symbolisent-ils pas l'opposition arabe symbolisée par qui renversera La Perse[13] et Byzance – et son allié Abraha –, symboliquement représentée par l'éléphant et associé à la cathédrale ?** En tous cas les piliers de la cathédrale avaient été offerts par Justinien II seront réinstallés à la Mecque par les Perses, « l'éléphant » victorieux de Nagran.

Ces péripéties nous content au final que les arabes se réjouissent (sourate 30/2) dans un premier temps de l'arrivée de l'éléphant éthiopien, vassal de Byzance mais que Dieu va les libérer de ces deux férules pour préserver leur culte ou leur arabité. Un autre indice d'ordre numismatique confirme ce lien géographique et sémiotique, l'ordre des mots observé à Nagran et à Bishapur est le même **et avec la même particule de jonction (bi : avec**) : *rbhd* ***b****-mḥmd*, *Allah* ***b****-ḥmd.* Les épithètes de pièces sassanides plus anciennes montrent la présence du terme pelhlevi « *afid* », « louange » qui s'appliquait à Dieu et à son régent, le Roi. Le vocable revendiqué islamique de *dîn* pour désigner la religion islamique est lui aussi **du pur perse de Zoroastre**, le bon fidèle est le *« Bên-dîn* » et le mauvais « *Ak-dîn* ».

Ces péripéties conte que l'expression juive écrite en syro-araméen à Nagran a été recopiée en *pehvli* puis en arabe sur les **pièces de l'anti-calife Zubayr qui a ajouté « *rassul* » à l'acronyme, pour s'auto-désigner, lui.** S'il sollicitait très certainement la mémoire de faits militaires glorieux accomplis par le défunt général Abu Qassam- dit Mahomet-, son aïeul,[14] l'envoyé d'Allah actualisé et désigné par la pièce *Mḥmd* était évidemment Zubayr. Le régent du pouvoir terrestre endosse l'antique sacralité du louangé son aïeul du *hidjaz* ; le fondateur arabe accapare le *dîn* mazdéen et en fait la religion véritable gardant tous ces symboles – le pyrée- ; la religion vraie est (l'islam), c'est la soumission à cet envoyé, ce *rassoul,* ce représentant d'Allah sur terre.

f)Le nouveau Muḥammad de Jérusalem : Abd el Malik, pièce arabo-byzantine[15]

12 Il aurait porté l'acronyme « nez coupé », épisode qui existe dans le Coran.

13 Les éléphants absents du Yémen peuvent représenter l'Empire perse qui a toujours combattu les autres Empires avec des éléphants de guerre et qui sont réellement venus par leurs représentants, les Perses vers 570

14 Zubayr est le petit fils d'Abou Bakr, le beau-père de Mahomet

15w olfgang Schulze Wolfgang Schulze Symbolism on the Syrian Standing Caliph Copper Coins

Pour le dire autrement, dans le royaume d'Himyar, non loin de la Mecque, **nous croyons qu'un clan d'arabes férus de bétyles, a rué dans les brancards, aux environs de 570 et a « profité » du combat « des deux éléphants » pour imposer son élu, le premier *muhammad.*** Par ailleurs, toujours au vu de la littérature islamique, ce clan fut manifestement collectionneur d'hymnes éthiopiennes et grand amateur de légendes juives. Son descendant**, Zubayr a voulu reprendre l'autorité de son aïeul et s'est proclamé l'Elu. C'est tout le clan arabe qui se ralliait sous l'étendard des 4 consonnes qui devenait l'élu par Allah, dont c'est *a posteriori* que ce titre de gloire né, à Nagran, ajouté sur les pièces sassanide qu'il s'est imposé au monde entier. L'antique prédicateur de la fin des temps s'était octroyé une seconde vie en récupérant le titre du dieu juif de Najran.**

- De la Perse à Jérusalem

Le titre de commandeur des croyants et de *Khalifat Allah* avec ou sans Muḥammad, cette louange incarnée sont frappés partout. Des pièces postérieures continuent avec la forme courte *whd ḥmd,* un seul élu. On oublie donc encore parfois le nom de cet Elu, mais Abd el Malik va se le réapproprier et lui va insérer un long discours sur Jésus par des invocations courtes à *mḥmd,* cet ancien Dieu juif de Nagran.

Les anciens dieux sont détrônés à jamais par les quatre consonnes.